

LES ACTIVITÉS DU M.U.R.S.

COLLOQUE 25-26 NOVEMBRE 2008

sur la proposition du M.U.R.S. et sous l'égide du



**Ministère de l'Enseignement supérieur et de la
Recherche**

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr

Un grand colloque sur la responsabilité scientifique
au cours de la Présidence française de l'Union européenne

Science en société – la responsabilité scientifique
Paris 24-25 novembre 2008
Lieu : Conseil économique et social
300 participants sur invitation

104

Les
activités

Objectif

En septembre 2006, nous tenions le colloque « A la recherche de la confiance perdue » au Collège de France (voir Science & devenir de l'Homme - Les Cahiers du M.U.R.S. n° 52/53). Nous cherchions à saisir pourquoi la confiance du public envers les apports de la science à la société s'effrite lentement, et pourquoi la jeunesse choisit moins les voies scientifiques. Nous y donnions la parole à des responsables tant de la recherche que de l'industrie pour qu'ils présentent analyses, solutions et recommandations.

Nous avons alors la conviction d'ouvrir une question délicate, celle de la place de la science et du système scientifique dans notre société. Elle a été régulièrement posée au cours des derniers siècles chaque fois qu'une découverte ou une invention apportait une modification majeure dans les modes de vie de notre société. Pendant un certain temps – court moment au regard de l'histoire – la science a été assimilée par tous au progrès ; or, depuis peu, il semble que l'on assiste à un changement d'attitude de nos concitoyens.

La question mérite donc que l'on y revienne. Et, nous avons proposé au gouvernement français (Ministère de la recherche) de la traiter pendant la Présidence française de l'Union européenne qui se tient au second semestre de cette année. Cette proposition a été retenue et la conférence aura lieu au Conseil économique et social à Paris les 24-25 novembre prochain.

Le monde de la connaissance est-il plat ?

Comment la rendre originale ? Nous proposons non pas un plan décidé a priori, mais une question ouverte : « Le monde de la connaissance est-il plat ? ».

Des personnes outre-Atlantique considèrent que le monde du XXI^e siècle et, en particulier, le monde scientifique sont « plats » au sens où la production de connaissances ne s'ancre

plus dans des singularités géographiques, culturelles ou traditionnelles et que, par conséquent, notre univers apparaît comme uniforme et monotone. Sous l'influence conjuguée de la mondialisation, et des technologies de l'information se créerait ainsi sous nos yeux un monde apparemment 'plat', dans lequel les comportements, les activités et les productions tendent à se ressembler. Au sein de la recherche scientifique, ces tendances uniformisantes semblent également à l'œuvre. En va-t-il vraiment ainsi du fonctionnement de la vie intellectuelle dans la recherche, la culture, la création ? Il faut le vérifier. L'Europe a-t-elle une réponse à cette affirmation ? Et, quelle serait la place de l'Europe dans un monde « plat » ? Il s'agira d'étudier la diversité des représentations de la connaissance, aujourd'hui, en Europe, de se demander si la confiance en la science est identique partout et s'il y a un mode de production des connaissances propre à l'Europe. Nous discuterons aussi les conséquences de l'hypothèse selon laquelle le monde de la connaissance serait « plat ». En effet, au cas où cette hypothèse se vérifierait, il n'est pas certain qu'il y ait encore place pour une spécificité européenne. Et, dans le cas contraire, c'est-à-dire dans celui d'un monde escarpé, la portée universelle de la connaissance scientifique, ce qui fût la perspective Européenne originelle, se discuterait.

105

Voici une liste de questions suscitées par l'hypothèse d'un monde de la connaissance plat. Elles seront débattues pendant la préparation du colloque, puis au cours du colloque lui-même.

- 1 - Les femmes et les hommes ont-ils un accès unique à la connaissance, quels que soient leur pays, leurs traditions ou leur religion ? Les origines géographiques et culturelles influent-elles sur la façon dont les individus apprennent, comprennent et utilisent la connaissance ?
- 2 - Comment la production scientifique varie-t-elle dans le temps ? Y a-t-il des cycles ? Ou, les sciences produisent-elles avec un taux constant qui dépend seulement du nombre de scientifiques qui travaillent sur un sujet ?
- 3 - Comment la production de connaissances peut-elle être mesurée ? Existe-t-il un critère d'évaluation unique, par exemple le facteur d'impact, qui pourrait être identiquement utilisé à tout moment, dans toutes les disciplines ? Ou, faut-il imaginer de nouveaux indices de l'activité intellectuelle ?
- 4 - Les institutions scientifiques et technologiques, c'est-à-dire les institutions où la connaissance est produite et transmise – par exemple les universités, les organismes de recherche, les laboratoires privés, les groupes de réflexion etc. – sont-elles partout identiques ? Serait-il possible de construire une typologie universelle de ces institutions ?
- 5 - Quelle est la valeur économique de la connaissance ? Dispose-t-on d'un étalon universel unique pour la mesurer, ou en faut-il plusieurs ? Quel rôle joueront les nouvelles formes de propriétés intellectuelles, par exemple les « creative commons », dans le statut futur des connaissances ?
- 6 - Une communauté scientifique internationale existe-t-elle toujours ? Ou, des communautés scientifiques multiples survivent-elles en ayant, chacune d'entre elles, ses propres codes, ses propres références, ses propres procédures de validation etc. ?
- 7 - La foi, le désir et la confiance en la connaissance motivent-elles de la même façon les jeunes partout dans le monde ? La désaffection présente pour des études scientifiques semble être identique dans tous les pays développés. Comment l'éducation institutionnelle et para-institutionnelle influencent-elles respectivement la confiance et le désir des nouvelles générations dans les sciences et les technologies ?
- 8 - Les relations avec les principaux co-acteurs et partenaires de la recherche présentent-elles des similitudes, des reliefs particuliers entre pays d'Europe ? La responsabilité scientifique, l'éthique de la recherche ont-elles les mêmes fondements et les mêmes pratiques ? Comment sont équilibrées les attentes entre liberté de la recherche et demande sociale ? Comment sont équilibrées les demandes – parfois contradictoires - entre les différents co-acteurs que sont l'éducation,

LES ACTIVITÉS DU M.U.R.S.

- l'économie, la sécurité, la culture, les médias, l'opinion et le politique ? Quels sont les mécanismes de recherche de consensus utilisés par les gouvernements ? Quelle est leur légitimité, leur fréquence ?
- 9 – Quels indicateurs des relations de la science à la société seraient pertinents ? Quantitatifs ou non ? Comment les mesurer ?
- 10 – Quelle recommandation générale pourrait être faite aux Etats, à l'Union européenne, pour qu'un dialogue constructif entre co-acteurs de la science (éducation, opinion, économie, ...) et scientifiques se développe ? Quel en serait l'objectif ? Comment pourrait-il conduire à un niveau de confiance réciproque plus élevé ?

Préparation

La France jouera bien évidemment son rôle dans la préparation, mais elle y associera pleinement les autres pays européens ; c'est même un intérêt majeur de la Conférence de confronter les approches issues de différentes cultures nationales, et de renouveler ainsi la discussion sur la place de la science dans nos sociétés développées. Peut-être apercevrons-nous lors de cet exercice des caractéristiques communes du nord au sud et de l'ouest à l'est de l'Europe, des difficultés et des solutions communes. Du moins est-ce notre espoir, c'est pourquoi la préparation sera très largement ouverte à tous ceux qui souhaitent y réfléchir avec nous.

La question : « le monde de la connaissance est-il plat ? » sera donc posée à tous nos partenaires en France et en Europe, à tous ceux dont l'activité est liée à la science, qu'ils la produisent, qu'ils en bénéficient ou qu'ils suscitent ses réponses, aux chercheurs, aux ONG, aux associations, aux médiateurs, aux industriels, aux politiques, ...

L'ensemble des propositions sera évalué par un comité d'orientation présidé par Jean Jouzel qui se réunira au printemps et qui dressera une première esquisse de programme. Celui-ci sera fixé définitivement à mi-juillet, de façon à ce que notre équipe se consacre alors à la préparation matérielle et logistique de la manifestation.

Nous tiendrons donc un colloque de deux jours, à Paris, pour rassembler analyses, actions en cours et suggestions.

Dans tous les cas, l'examen et la discussion de l'hypothèse du monde plat fournira l'opportunité de réfléchir au projet européen de « société de la connaissance » et de confronter différentes postures de la réflexion sur la science et sur la responsabilité scientifique à l'âge contemporain.

Jean-Pierre Alix et Jean-Gabriel Ganascia

LES CONFÉRENCES DU MARDI

au Collège de France

au Palais de la découverte

CYCLE : CE QUI FAIT IDENTITÉ

8 avril 2008

EXERCICES DE L'ATÉRITÉ

par **Christian RUBY**

Docteur en philosophie, Enseignant,
Directeur de la revue *Raison présente*

8 janvier 2008

**IDENTITÉ RELIGIEUSE
ET DÉMARCHE SCIENTIFIQUE**

par **Odon VALLET**

Historien des religions

107

10 juin 2008

TABLE-RONDE DES CONFÉRENCIERS

12 février 2008

ENFANCE ET IDENTITÉ
par **Pascal VIVET**

Chargé de mission à la Maison
des adolescents du Sud Seine-
et-Marne, Assesseur auprès du
tribunal pour enfants de Melun,
Expert pour le groupe « Protection
de l'enfance » du Conseil supérieur
de l'audiovisuel (CSA)